

sant d'un climat semblable à celui de Montréal; admirablement adaptée pour la culture de toutes les céréales; bien située pour l'élevage du bétail destiné au commerce d'exportation qui devient si important, n'étant qu'à 150 milles du principal port de mer de la Puissance.

20. La création d'un nouveau champ pour l'immigration, avec l'avantage additionnel d'un emploi garanti par la compagnie aux nouveaux colons pendant la construction du chemin de fer, et d'un moyen d'arrêter l'émigration de la population de la province de Québec aux États-Unis, ce qui affaiblit constamment notre vitalité et a pris dans ces derniers temps des proportions alarmantes.

30. L'emploi pour les fins agricoles d'une portion considérable de la population employée ci-devant dans la construction des navires, industrie qui a cessé de prospérer en cette province, et aussi des ouvriers employés à bord des navires, auxquels leur travail ne procure qu'une existence précaire, à cause de leur trop grand nombre pour les besoins du pays.

40. Une source croissante de revenu pour les grands travaux du havre maintenant en construction à Québec, aux frais de ce port, et dans lesquels le gouvernement est directement intéressé.

50. La création d'un chemin important pour alimenter le chemin de fer Intercolonial avec lequel il sera en rapport, à Lévis, au moyen d'un vapeur traversier.

S'il est de bonne politique d'assurer la colonisation de la région des Prairies dans l'extrême ouest, au moyen d'un chemin de fer qui devra coûter des millions, combien plus devrait-on suivre la même politique pour le territoire qui offre tous les encouragements possibles à la colonisation et qui n'est qu'à 150 milles de la mer.

Incontestablement la province de Québec n'a pas eu, dans le passé, sa part légitime d'aide du gouvernement fédéral pour ses entreprises de chemin de fer, comme on le verra par les statistiques ci-annexées. Mais cette compagnie ne désire pas baser ses réclamations sur aucun motif sectionnel. Elle sent que l'entreprise, considérée d'après ses propres mérites, doit se recommander d'elle-même au sens de la justice du Parlement fédéral.

W. WITBALL,
Président de la Compagnie.

— La distribution des primes aux personnes qui ont acheté la photographie de la Vénérable Mère de l'Incarnation, aura lieu dans les salles du Cercle Catholique de Québec, les 10, 11 et 12 Mai prochain, de 1 heure à 4 heures, et de 7 heures à 10 heures p. m.

Les personnes étrangères à la ville peuvent adresser leurs numéros à M. Philéon Brunet, bijoutier, rue St. Joseph, ou à Mr. P. Vallée, photographe, rue St. Jean, H. V., à Québec ou à toute autre personne de leur choix.

Les personnes qui ont vendu les photographies qui leur avaient été adressées, sont respectueusement priés d'en envoyer le montant à M. J. A. Langlais, libraire, rue St. Joseph, à St. Roch de Québec ou à Mr. C. Vincelette, et boîte 1003, P. O., Québec.

CAUSERIE AGRICOLE

DU JARDIN POTAGER. (Suite).

Influence de l'eau sur la végétation.—On peut conserver un temps infini beaucoup de semences dans une terre tenue sèche; elles y resteront bien saines, et leur germe, tout en conservant ses facultés germinatives, sera immobile. Que ces semences soient au contraire mises dans de l'eau, bientôt elles se gonfleront et leur germe se développera.

Il ne faut pas conclure de ce résultat que l'eau puisse suffire aux plantes, elle prouve seulement qu'elle leur est indispensable; car avec le seul secours de l'eau, et de tous autres, sans celui de la terre, on aura bien quelques développements plus ou moins curieux, mais d'une courte durée et sans fructification.

L'eau est donc nécessaire à la végétation des plants mais dans de justes mesures, comme en toute autre chose. Quand l'humidité dépasse certaine borne, comme dans les pluies trop prolongées et les arrosements trop multipliés, à l'exception des plantes aquatiques, les autres sont arrêtées de suite dans leurs mouvements; elles ne croissent plus; elles jaunissent et finissent bientôt par pourrir.

D'un autre côté si l'eau manque aux plantes, elles fléchissent d'abord leurs extrémités supérieures, les feuilles se fanent et le végétal marche vers son dépérissement. Dans ces circonstances que la pratique apprend à connaître, le cultivateur a l'avantage d'y remédier par les arrosements.

On arrose les plantes au premier indice suffisant, comme une terre sèche, à la profondeur des premières racines. Le cultivateur doit encore donner des arrosements suivant les circonstances qui peuvent rendre plus ou moins nécessaires, et selon que les plantes par leur nature, aiment plus ou moins l'humidité. Cependant il faut éviter de tomber dans un excès en voulant éviter l'autre.

Les arrosements doivent se donner avec prudence, c'est à dire quand seulement les plantes en ont besoin, et que rien ne fait pressentir que les pluies y pourvoiront à temps utile.

Il est bon de remarquer que si les engrais animaux donnent parfois une saveur très-désagréable aux plantes alimentaires, les arrosements trop multipliés leur donnent aussi une saveur aqueuse, et que quand elles ont été ce qu'on appelle poussées à l'eau, elles sont nécessairement susceptibles de se décomposer plus vite, et elles se gardent moins longtemps.

Nous avons parlé de la nécessité d'arroser, car nous ne pouvons admettre de jardinage sans eau. Nous avons supposé que vous en aviez tous d'une façon ou de l'autre.

Un point essentiel à tout bon arrosage, c'est que l'eau qu'on y emploie soit à la température de l'atmosphère. En effet la chaleur est aussi nécessaire à la végétation que l'eau; or, quand cette dernière est plus froide, elle enlève ce qu'il lui faut de la première pour se mettre en équilibre. Donc, si l'eau est trop froide, la terre qui reçoit cette eau est refroidie, la végétation diminuée, peut être même suspendue; et des perturbations de cette sorte, répétées fréquemment, ont une influence grave sur la santé des jeunes plantes, comme on peut s'en convaincre avec un peu